

Cultures littéraires: nouvelles performances et développement

Les textes dont se compose ce numéro spécial de *Carnets, revue électronique d'études françaises*, ont pour principal objectif d'interroger et de débattre la place, la spécificité et l'efficacité des cultures littéraires dans le contexte actuel, avec une référence particulière, quoique non exclusive, au cas des "Études Françaises".

Leurs auteurs, qui se sont réunis pendant deux journées pour discuter des "Cultures littéraires: nouvelles performances et développement",¹ se penchent sur quelques engagements et enjeux qui se cristallisent autour de cette thématique, ainsi que sur leurs effets dans des domaines aussi divers que ceux de la création littéraire et les espaces de communication, les industries culturelles et de l'édition, la traduction, les pratiques de lecture, notamment celles qui font appel à de nouveaux systèmes d'information et de communication.

Interrogeant les motivations, mais aussi les domaines d'incidence et les répercussions d'une "crise des études littéraires" qu'il nous faut dépasser (Eduardo Lourenço) dans une université et une culture aussi marquées par la tradition des enseignements littéraires d'origine française que l'université et la culture portugaises (Álvaro Manuel Machado), mais que les nouveaux enjeux situent à l'orée "des réseaux multilatéraux, en appui aux études littéraires et culturelles francophones" (Marc Cheymol, AUF), c'est donc bien la place de la littérature dans ce domaine communément désigné par "études littéraires"² qui constitue le noyau central autour duquel s'organise ce volume. Un domaine vaste que la *seule* étude de la littérature, entendue au sens restreint d'études monographiques, n'épuise pas.

Justement, et tel que le signale Dominique Maingueneau dans le livre publié à la suite du colloque dont le titre était curieusement formulé sur le mode interrogatif : *L'analyse du discours: un tournant dans les études littéraires?*³, l'élargissement du champ des 'études littéraires' "s'impose [...] quand on accepte de prendre en compte la diversité du fait littéraire, dans l'histoire comme dans l'espace : l'isolement d'un ensemble fermé de textes comme 'littérature' est un fait récent, qui peut constituer un obstacle pour le chercheur".

¹ Cette rencontre a eu lieu à l'Université de Aveiro (Portugal), les 2-3 octobre 2008. Nous réunissons dans ce numéro spécial une sélection des textes objet de communication.

² C'est le sens de l'expression proposée par Antoine Compagnon dans son livre *Le démon de la théorie*, paru en 1998 : "les études littéraires, c'est-à-dire, l'histoire littéraire et la critique littéraire, ou encore la recherche littéraire" (Compagnon, 1998 : 17).

³ Titre du colloque tenu à Cerisy les 2-9 septembre 2002. V. Ruth Amossy et Dominique Maingueneau (dir.) *L'analyse du discours dans les études littéraires*, Université de Toulouse-Le Mirail, Presses Universitaires du Mirail, 2003 : 9.

Effectivement, non seulement "des problématiques comme celles de l'interdiscursivité ou du dialogisme, les recherches sur les genres du discours" mais les changements survenus dans l'étude de la littérature "obligent précisément à repenser l'autonomie des corpus littéraires", pour reprendre l'expression de l'auteur (Maingueneau, 2003: 11). Effectivement, cette évolution fait non seulement preuve de la diversité des savoirs qui se sont projetés sur la critique littéraire, et que la "querelle" de la nouvelle critique a rendus plus pressants⁴, comme elle témoigne de l'ouverture du champ littéraire à des approches interdisciplinaires⁵. Plus récemment, à l'issue du colloque "Humanités et Sciences sociales" tenu en 2009, lors de l'interview accordée à Global Campus, la présidente de la Fédération canadienne des sciences humaines, Prof. Nathalie Des Rosiers, et le président du Conseil de recherche en sciences sociales et humanités du Canada, Prof. Gaffield ont souligné l'importance accrue de l'approche interdisciplinaire dans l'étude de divers phénomènes : "The importance of interdisciplinarity is increasing rapidly since so many topics are inherently social, technological, cultural, scientific, economic, health-related, etc. etc."⁶.

Aussi étrange que cela puisse paraître au premier abord, l'interrogation sur la valeur de l'enseignement de la littérature (ou parfois, l'absence de réflexion sur ce sujet) dépasse actuellement le forum de spécialistes, et s'avère constituer une véritable affaire d'Etat. À regarder certaines prises de décision institutionnelles, nous pouvons en effet constater que des options politiques contestables soutiennent parfois la situation des humanités en Europe et très particulièrement au Portugal : la réduction progressive de la place de ces enseignements dans les formations universitaires; la réduction du financement qui leur est assigné; la dévalorisation sociale de ceux qui s'y adonnent, enseignants et étudiants ; la réduction de ces formations à l'enseignement en lettres ou à la formation de maîtres, voire même la tendance à leur suppression dans certains cas; toutes ces mesures à l'enracinement desquelles nous assistons tous les jours, en éprouvant un sentiment d'impuissance croissant, dénoncent une conception de l'université comme fournisseur de produits, sinon de services "à la carte". Conception de l'université qui attribue un statut de minorité aux humanités, à la faveur de formations plus rentables dans l'immédiat (pour l'université et pour ceux qui les choisissent) et susceptibles, par ce fait, d'attirer un plus grand nombre d'étudiants. Temporairement spécialisés dans leurs matières, difficilement

⁴ Dominique Maingueneau situe le colloque de Cerisy cité note précédente dans la lignée de la réflexion entamée sur les études littéraires lors du colloque tenu en ce même lieu en 1966, dont les actes furent publiés sous le titre *Les chemins actuels de la critique*, événement, on le sait, qui détermina l'avenir de la nouvelle critique et les réactions qui s'en suivirent.

⁵ Dominique Maingueneau propose une définition élargie des "études littéraires", à l'opposé du sens restreint que leur accorde Antoine Compagnon dans l'ouvrage déjà cité. Deux postures difficilement conciliables, celles de ces deux auteurs, nous le reconnaissons, qui témoignent de l'entente souvent délicate entre "linguistes" et "littéraires".

⁶ Voir Nathalie Des Rosiers, "Do social sciences get enough funding?". In: *Globe Campus*, URL: <http://www.globecampus.ca/in-the-news/article/do-social-sciences-get-enough-funding/> (consulté le 10/09/2009).

capables d'établir des ponts entre leur jardin et cet autre immense jardin que devrait être la planète que nous avons tous en commun et qu'il nous faudrait cultiver d'une façon plus durable et plus intelligente.

Adoptant un point de vue plus pragmatique, et visant l'efficacité, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) a décidé, en 1999, d'attaquer le problème de face. Une équipe "représentant les disciplines du droit, de l'histoire, de la musique, de la littérature, de la philosophie et des beaux-arts" a été constituée – "Groupe de travail sur l'avenir des humanités" – dont le propos fût celui de proposer une réflexion à long terme (pour l'horizon de 2010 !) sur cette problématique. Le rapport publié par ce groupe au mois de mars 2001, à la suite "d'une importante conférence nationale qui s'est tenue à Toronto, en octobre 2000", *Mo[n]des de pensée*, évaluait "l'état de l'enseignement et de la recherche dans le domaine des sciences humaines au Canada, à l'aube du XXIe siècle"; il définissait "les principaux enjeux et les tendances principales qui se [dessinaient] et [recommandaient] des moyens de consolider et de développer les humanités de demain". Ce rapport accentuait déjà, à l'époque, le caractère essentiel des sciences humaines "au système d'enseignement postsecondaire, au développement d'une main-d'œuvre informée et productive, ainsi qu'à la viabilité des cultures nationales et de la société civile".⁷

Face au cheminement dépressif des matières concernées, n'y aurait-il pas lieu d'engager les institutions académiques, les organismes de recherche et l'état (ministère de la science, de la technologie et de l'enseignement supérieur) à une réflexion soutenue sur les politiques à développer sur les Humanités ? Bien que tardive, une politique claire s'impose d'urgence en Europe, et dans le cas occurrent, au Portugal, sur l'avenir de disciplines dont le corpus n'est autre que celui d'une partie majeure de notre patrimoine identitaire et culturel: la littérature.

Dans un souci d'articulation avec une problématique actuelle dont les enjeux se dessinent à la fois en termes de légitimation et de reconnaissance, de revitalisation et de revalorisation, les articles réunis multiplient ainsi les approches et les points de vue méthodologiques et théoriques sur les liens qui se tissent entre les cultures littéraires, le développement et l'optimisation des performances de "la chose littéraire" en tant qu'espace de création et instrument dynamique de diffusion culturelle de vocation universaliste. D'où cette question fondamentale : comment la littérature et les études littéraires en tant que lieux de rencontre privilégiés de tous les savoirs, de tous les pouvoirs, "aux limites de la Vérité", pour rappeler le titre de l'ouvrage de Jacques Derrida⁸, se positionnent dans le contexte de plus en plus mouvant et complexe de la société globale et en particulier des systèmes

⁷ In : *Mo[n]des de pensée : les humanités en 2010*. Rapport du groupe de travail sur l'avenir des humanités, présenté au Conseil d'administration du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, mars 2001. In : www.crsh.ca, N° de cat. CR22-37/2001 ; ISBN n° 0-662-65814-0. Imprimé en 2006.

⁸ Jacques Derrida, *Apories : mourir, s'attendre aux limites de la vérité*, Paris : Galilée, 1995.

culturels? Quels dialogues et croisements établissent-elles avec des secteurs aussi performants que ceux du tourisme et de l'offre culturelle, de l'édition et de la traduction? Quelles implications la culture digitale a-t-elle aujourd'hui sur les pratiques de lecture, d'écriture et de création?

Dans la poursuite d'une politique d'intervention dans le cadre des études françaises dans les institutions d'enseignement supérieur portugais (universités et écoles supérieures d'éducation), l'Association portugaise des études françaises a jugé opportun de lancer le débat autour d'une problématique aussi actuelle et prégnante que celle dont nous venons d'énoncer les enjeux déterminants. Nombreux ont été ceux qui ont participé à ce Forum, et en provenance de formations et d'univers culturels et institutionnels diversifiés. En témoigne la sélection des textes que nous avons réunis pour ce numéro autour de quelques thématiques unifiantes, visant tantôt les modalités de la création littéraire à l'ère digitale (Fátima Outeirinho, Dominique Faria, Giovanna di Rosario ou Pedro Barbosa) ou la pratique de l'écriture créative (João de Mancelos), le récit de vie (Rosa Maria Oliveira), tantôt les modalités de la lecture suscitées par les productions littéraires contemporaines (Corina da Rocha Soares, José Domingues de Almeida, Francisco Sousa Neto, Ana Isabel Moniz), ou les récits populaires, dont les proverbes (Hermínia Sol), avec une attention particulière accordée à la responsabilité du lecteur dans l'acte de lecture (Alain Trouvé, qui s'interroge sur les "enjeux et les limites de la créativité lectorale"), et en contexte d'enseignement (Jean Kaempfer). Les rapports interdisciplinaires entre la littérature et la dramaturgie (Ana Clara Santos), et entre les études littéraires et les études culturelles ont intéressé Ana Alexandra S. de Carvalho et Maria Manuel Baptista, et les perspectives interculturelles génératrices de nouveaux dialogues entre la littérature et la médecine (Margarida Reffóios), ou les correspondances entre les formes d'expression artistique ont également suscité l'intérêt de chercheurs qui ont revisité les études médiévales à l'ère de la communication et de l'image (Marie-Manuelle da Silva, Ana Paiva Morais), ou bien se sont penchés sur l'imaginaire du texte sous-jacent à la poétique interartistique (Maria do Rosário Girão Ribeiro dos Santos et Manuel José Silva, Nathalie Roelens, Isabel Peixoto Correia et Sandra Raquel Silva). L'importance de la notion de "réseau", dont André Bénit souligne le caractère opératoire dans les études littéraires belges, mérite que l'on s'y attarde dans le contexte d'un renouveau des études littéraires en général, où les études de traduction dénotent une importance croissante (Luís Carlos Pimenta Gonçalves).

La mise en relief des capacités d'intervention de la littérature dans le monde contemporain, que ce soit dans la sphère de la construction des identités nationales (João Carlos F. A. de Carvalho), ou par le succès dont se revêt dans l'actualité le genre essayiste (André M. R. Senos Matias), de même que la reconnaissance des capacités d'anticipation de la littérature sur le réel, et les rapports qu'elle tisse entre l'homme et le monde la situent

dans le champ des savoirs utiles au développement des sociétés. L'ouverture à de nouveaux publics demande ainsi de nouvelles perspectives d'approche de la chose littéraire, et de nouvelles formes de gestion des cultures littéraires (Lénia Marques), non obstant la sauvegarde de la nature singulière du fait littéraire (Eunice Cabral).

L'évolution des paradigmes d'écriture, de lecture, et d'action demandant de nouvelles politiques pour les études littéraires soutiennent la réflexion de Margarita Alfaro Amieiro (la littérature interculturelle), de François Provenzano (les littératures francophones), d'Omer Massoumou (la littérature française) et de Mathieu Dosse (la traduction) ; la revalorisation nécessaire des études littéraires dans le village global réunit la réflexion entamée par Franc Schuerewegen (qui interroge Antoine Compagnon), Maria Hermínia Amado Laurel (qui défend l'utilité des enseignements littéraires aujourd'hui) et de Maria de Jesus Cabral (qui étudie le rapport durable entre récit et communication).

La table ronde qui a clôturé la rencontre a constitué un moment particulièrement significatif du dialogue possible entre des domaines de connaissance et d'activité dont la spécificité ne leur ôte pas la capacité d'ouverture à d'autres domaines. L'édition spécialisée et de grande qualité (Paulo Samuel - Edições Caixotim) ; l'économie et le tourisme culturel (Carlos Costa, Université d'Aveiro); les domaines de l'enseignement et de la recherche en littérature portugaise (José Augusto Bernardes et José Carlos Seabra Pereira, Université de Coimbra); la quête de nouvelles formations en littérature pour de nouveaux publics (Maria Paula Mendes Coelho, Universidade Aberta, Lisbonne); la chorégraphie dramaturgique (Paulo Ribeiro, Teatro Viriato, Viseu), voilà autant de domaines qui se sont mutuellement interrogés sur des nouvelles performances qui s'offrent, entre autres, aux études littéraires dans l'actualité.

REMERCIEMENTS :

L'Association portugaise des études françaises remercie l'appui reçu de la part des institutions et organismes suivants :

- Reitoria da Universidade de Aveiro, direction du Departamento de Línguas e Culturas, Centro de Línguas e Culturas, pour l'accueil du colloque et des participants dans leurs locaux ;
- Livraria dos Serviços Sociais da Universidade pour l'exposition de livres français et francophones ouverte pendant la durée du Colloque ;
- Ambassade de France ;
- Agence universitaire pour la francophonie (AUF) ;

- Fondation Pro Helvetia, pour l'offre de la collection intégrale de la traduction en langue française de l'œuvre d'Anne-Marie Schwarzenbach ;
- Fundação Luso-Americana, pour l'information reçue concernant le développement études de l'œuvre de Luís de Camões aux Etats-Unis ;
- Edições Caixotim, pour l'organisation de l'exposition d'auteurs portugais dans des éditions de luxe ;
- Teatro Viriato/Ministério da Cultura/Direcção Geral das Artes/Câmara Municipal de Viseu, pour l'appui à la participation de son directeur, M. Paulo Ribeiro.

Et encore:

- M. Manuel Augusto pour l'image de référence du colloque ;
- M. Dias da Silva pour la disponibilité de sa collection particulière de *Os Lusíadas*, de Luís de Camões, traduit en plusieurs langues, lors du dîner du Colloque ;
- Instituto Gostos e Aromas pour l'organisation du menu historique et littéraire du dîner du Colloque ;
- EcoRia, pour l'offre du transport en bateau "moliceiro" jusqu'à l'Hôtel Melia pour le dîner du Colloque ;
- Delta pour l'offre des cafés lors des pauses dans le programme du colloque.
- Porto Editora pour l'offre des blocs-notes et stylos promotionnels ;
- Office de Tourisme de Gaia, pour les dépliants touristiques et stylos publicitaires.

L'APEF, Association d'universitaires et de chercheurs en études françaises, a eu le plaisir d'offrir à tous les participants au colloque des répliques des maisons typiques de Costa Nova manufacturées par les usagers de CASCI (Centro Social do Concelho de Ílhavo). Symbole modeste de la générosité dont la littérature se donne à tous ceux qui se laissent apprivoiser par le charme de la lecture.

Les éditrices

MARIA HERMÍNIA AMADO LAUREL

MARIA DE JESUS CABRAL

LÉNIA MARQUES